

LA RENCONTRE EN VERGER CHEZ SIMON ET GABRIEL VAN PARYS

Incourt : 18 Juin 2024

La Ferme du Gasi, reprise par deux frères, Simon et Gabriel Van Parys, il y a onze ans, est une exploitation de fruits et légumes. Spécialisée dans la production de pommes et de poires, elle cultive également une large gamme de petits fruits tels que les cerises, les framboises, les groseilles, ainsi que des légumes en serre comme les courgettes, concombres, aubergines, tomates, et piments.

Le verger originel de la ferme, planté en 1998, présente aujourd'hui des signes de vieillissement avec une baisse de productivité et une augmentation des maladies. Pour y remédier, les frères ont commencé à arracher les arbres les plus anciens et à replanter un nouveau verger depuis 2019 avec un nouvel espacement d'1m50 entre les arbres et 4 m entre les lignes. Ce dernier s'étend sur 5 hectares, avec une densité de 1000 arbres par hectare, dont certains ont été greffés une deuxième fois pour améliorer leur résistance à des maladies comme le *Phytophthora*, un champignon vasculaire nuisible. 600 arbres ont été achetés, le reste a été entièrement greffés par les producteurs.



DIVERSIFICATION ET CHOIX DE VARIÉTÉS

L'objectif de la Ferme du Gasi est de diversifier les variétés cultivées pour répondre aux défis du marché et des conditions climatiques. À leur arrivée, le verger était dominé à 55 % par la poire Conférence, une variété certes appréciée, mais déjà présente à 92 % dans les vergers belges. C'est pourquoi ils ont choisi de diversifier leur production. Initialement, le verger comptait 12 variétés de pommes et 8 variétés de poires. Aujourd'hui, leur nouveau verger est conçu pour accueillir jusqu'à 40 variétés de pommes et 13 variétés de poires telles que la Conférence, la William, l'Ananas, la Doyenné... La pomme Ducasse réputée pour sa résistance à la tavelure et son goût agréable jusqu'en février s'est fait remarquer par les frères. Le verger comprend également de nombreuses variétés de cerisiers telles que la Cœur de pigeon, la Bigarreau et la Summit. Il aimerait développer d'avantage le marché de la prune mais depuis 2013, il n'a réalisé que deux bonnes récoltes. Les variétés à floraison précoce, de certains pruniers, ont souffert des gels tardifs, compromettant la production. Les fruits sont principalement vendus en circuit court via un magasin à la ferme, des marchés hebdomadaires et une coopérative agricole, Agricovert.

LES ALTERNATIVES MISES EN PLACE

FAVORISER LES AUXILIAIRES

Pour minimiser l'usage des traitements, la ferme favorise la présence d'auxiliaires naturels comme les osmies, les forficules, et les abeilles. Par exemple, des nichoirs ont été installés pour attirer ces insectes utiles, qui interviennent au moment de la floraison. L'installation de bambous pour les abeilles solitaires a dû être modifiée pour protéger les larves des attaques de pics verts. Ceux-ci ont été intégrés dans des tubes de PVC et protégés par une grille. De nombreuses haies entourent également les vergers.



GESTION DES RAVAGEURS ET MALADIES

Les rongeurs, en particulier les campagnols, sont un autre défi. Pour les contrôler, la ferme utilise des méthodes naturelles, comme l'introduction de chats et la préservation de prédateurs naturels tels que la belette ou l'hermine, en créant des habitats favorables avec des tas de bois et de pierres.

Les moutons sont intégrés dans les vergers en hiver pour pâturer. Cette méthode présente plusieurs avantages : elle permet de désherber, de faire fuir les campagnols, et de gérer les feuilles malades. Toutefois, leur utilisation demande une vigilance accrue pour éviter les dégâts aux arbres.



La ferme a également exploré d'autres méthodes pour améliorer la santé du sol et la lutte contre les nuisibles. Par exemple, l'utilisation de la "jurane", un rouleau spire qui casse les galeries de campagnols et aère le sol, est une innovation prometteuse. Cependant, elle nécessite d'être passée juste avant une grosse pluie pour être efficace.

Des poules ont été installées en dessous des cerisiers, fruitiers fortement attaqués par les drosophiles. Elles sont principalement utilisées pour réduire la population d'insectes nuisibles, comme les larves et



et les drosophiles, et participent également à l'entretien du sol en grattant et en désherbant naturellement. Cependant, leur présence n'est pas sans défis. Lorsque les herbes deviennent trop hautes, les poules cessent de se déplacer efficacement, ce qui peut favoriser la prolifération des nuisibles. De plus, il est difficile d'assurer une protection adéquate des autres cultures sans grillage suffisant, et leur présence complique l'application de traitements nécessaires sur certaines espèces fruitières.

DÉFIS ECONOMIQUES ET PERSPECTIVES D'AVENIR

Le marché des fruits rouges et des petits fruits, bien que populaire auprès des consommateurs, présente des défis économiques majeurs qui menacent la viabilité des exploitations agricoles spécialisées dans ces cultures. Simon illustre cette réalité en expliquant que les prix de vente des groseilles et du cassis, souvent fixés entre 15 et 24 euros le kilo, sont pourtant insuffisants pour couvrir les coûts de production, qui sont particulièrement élevés dans ce secteur. En effet, ces prix, bien qu'ils puissent paraître élevés pour le consommateur, ne reflètent pas les investissements en temps, en main-d'œuvre, et en matériel nécessaire pour produire ces fruits de manière durable et respectueuse de l'environnement.

Le problème est accentué par le fait que les consommateurs recherchent principalement des petits fruits pour la transformation en confitures, gelées, ou autres produits dérivés, pour lesquels ils ne sont souvent disposés à payer que 5 à 10 euros le kilo. Cette différence de perception de la valeur des fruits met une pression considérable sur les producteurs, qui doivent soit accepter de vendre à perte, soit augmenter les prix au risque de perdre une partie de leur clientèle.

Cette situation peut pousser certains producteurs à adopter des pratiques douteuses ou à recourir à du travail illégal pour tenter de réduire les coûts de production et rester compétitifs. Cependant, à la ferme de Gasi, les agriculteurs préfèrent prendre une position éthique en refusant de céder à ces pressions. Ils choisissent plutôt de renoncer à certaines cultures, comme celle des petits fruits, si les conditions économiques ne permettent pas de les produire de manière rentable et respectueuse de leurs valeurs. Ce choix difficile mais réfléchi témoigne de leur engagement envers une agriculture durable, même si cela signifie parfois faire des sacrifices financiers.

GESTION DU SOL ET IRRIGATION

Il souligne l'importance de maintenir un sol sain et bien structuré, mais cela s'accompagne de nombreux défis, notamment en ce qui concerne l'érosion et la gestion du désherbage. Les sols, particulièrement dans les anciens vergers, montrent des signes d'érosion, un problème qui se manifeste lorsque le sol est trop fréquemment travaillé, ce qui perturbe sa structure naturelle et favorise le lessivage des nutriments. Cette dégradation progressive menace non seulement la productivité des cultures, mais aussi la santé globale de l'écosystème du verger.

Pour lutter contre ce phénomène, il a fait le choix de réduire au maximum le travail du sol dans les vergers anciens, préférant opter pour des méthodes de désherbage qui perturbent moins le sol. Toutefois l'acquisition de machines spécialisées pour le désherbage, notamment celles utilisant des technologies innovantes comme le fil rotatif, représente un investissement conséquent. Ces machines, conçues pour enlever les mauvaises herbes sans endommager les racines des arbres, coûtent très cher, rendant difficile leur acquisition pour une seule exploitation. En effet, le manque de centralisation des machines agricoles constitue un frein majeur pour les petits exploitants,

qui ne peuvent pas se permettre d'investir dans plusieurs équipements coûteux nécessaires à différentes étapes de l'entretien du sol et des cultures.

L'agriculteur de la ferme de Gasi souligne l'absence de systèmes de mutualisation des équipements, ce qui aggrave les difficultés financières liées à l'achat de ces machines mais constate qu'il serait difficile d'y remédier puisque les agriculteurs ont besoin des mêmes machines pendant les mêmes périodes.



Un système d'irrigation 24 h sur 24 est déjà en place sur les nouvelles parcelles, indispensable pour garantir un apport en eau régulier. Pour sécuriser l'approvisionnement en eau, un nouveau puit est en cours de construction.

